



Le Couronnement de Marie.

Par Raphaël.



Sommaire du mois d'Aout 1906.

Communion, (*poésie*). — Pensée dominante : la mort de la Très Sainte Vierge, modèle de notre mort. — Gardien fidèle. — Bénédiction de la Scala Santa, Pointe-aux-Trembles. — Fleurs eucharistiques : l'abbé Bonnel de Longchamp. — Sujet d'adoration : le Saint Cœur de Marie. — Le dernier Angelus. — La demi-heure perdue, (*poésie*). — La Communion, source de dévouement. — Le Couronnement de Marie. — Seigneur, je crois, (*cantique*). — A 86 ans. — La diffusion du "Petit Messenger." — Recommandations.

COMMUNION.

SEIGNEUR, donne à ma faim ce pain qui divinise...
*Viens étancher ma soif, ô vin de pureté !
 Fais silence, ma chair ! dans mon cœur j'intronise
 Le Cœur qui sous ton voile aimait l'humanité.*

*Le Tout avec le rien aujourd'hui fraternise.
 Mon être devant toi frémit, ô Sainteté !
 Fais qu'en lui ton séjour, ô douceur, s'éternise ;
 Sois mon hôte toujours, sois ma vie, ô Bonté !*

*Cœur enflammé d'amour, puisque tu me visites,
 Hâte-toi de brûler mes désirs parasites :
 Contre eux et contre moi je suis ton allié.*

*Puisque tu vis en moi, que ton sang me pénètre ;
 Puisque je suis la crèche où tu voulais renaître,
 Fais qu'à jamais au tien mon cœur reste lié.*

D. CORDIER.



Pensée Dominante du Mois

La mort de la Très Sainte Vierge, modèle de notre mort.



Il y avait environ vingt-deux ans que Marie vivait ici-bas, extérieurement séparée de Jésus qu'elle ne possédait plus que sous le voile des espèces eucharistiques, c'est-à-dire sous le voile de la foi ; et quelque douloureuse que fût, pour son âme, cette séparation, elle était si intimement soumise à la volonté divine que, si Dieu l'eût eu pour agréable, elle aurait consenti à prolonger encore son exil. Mais l'heure était venue pour elle de quitter la terre, pour aller jouir au ciel de la récompense de ses vertus et de ses souffrances.

Mais d'abord, se peut-il que la très sainte Vierge dont nous aimons à contempler les grandeurs, la perfection presque sans limite, la beauté immaculée, ait été soumise à la mort, comme les autres enfants d'Adam ? La mort n'est-elle pas le châtement, la solde du péché, comme l'appelle saint Paul : *Stipendia peccati mors* ? Comment donc la sainte Mère de Dieu a-t-elle pu être condamnée à payer une dette qu'elle n'avait pas contractée, à subir la peine du péché, elle qui était exempte même de la souillure originelle ?

Il n'est pas téméraire de penser que Dieu laissa à Marie le libre choix ou de mourir, ou d'être transportée par les

anges au ciel dont elle devait être la Reine, sans avoir à ressentir, même un fugitif instant, le contact du tombeau.

Mais Marie devait désirer mourir comme tous les descendants d'Adam, parce que mourir était plus humble et que, toute sa vie, et dans la mesure où Dieu le lui permit, elle n'eut jamais d'autre désir que de marcher dans les voies communes; aucune occasion ne se présenta d'agir comme le reste des hommes qu'elle ne la saisit avec empressement.

Mais la grande raison pour laquelle Marie devait désirer mourir, c'est que son Jésus était mort lui aussi, mort pour Dieu, mort pour nous, mort pour elle. Pouvons-nous penser que, l'ayant suivi jusqu'à la Croix, elle pût admettre, même un instant, l'idée de le laisser seul dans ce suprême excès qui avait terminé sa vie terrestre et consommé son sacrifice? Tout son cœur l'eût porté à mourir en même temps que Jésus, et elle fût morte, certes, de sa douleur et de son amour, au pied de la Croix, si Dieu ne l'eût soutenue par un miracle, pour la conserver à son Église. Mais son Cœur n'avait pas changé, sinon peut-être que son amour s'était encore prodigieusement accru pendant ces vingt années qu'elle avait passées tout entière aux pieds de Jésus Eucharistie. Donc Marie eût, au besoin, invoqué auprès de Jésus ses droits de mère, pour n'être pas privée de cette dernière conformité avec Lui. Et c'est pourquoi Marie devait mourir.

Mais ne nous faisons pas de cette mort de Marie un tableau effrayant, un tableau de tristesse et de deuil. La mort de la très sainte Vierge a été souverainement heureuse et, entre tant d'autres, on peut en donner deux raisons principales : son parfait détachement de toutes les créatures et son incommensurable amour pour Jésus, son Fils et son Dieu.

Marie était parfaitement détachée de toutes les choses créées et, par conséquent, la mort ne pouvait lui apporter aucun regret, aucune souffrance. Qu'est-ce qui rend la mort pénible pour la plupart des hommes? C'est qu'elle est une séparation violente de tout ce à quoi ils ont attaché leur cœur. Honneurs, richesses, plaisirs, il faut tout quitter à ce moment ; même les affections légitimes pour les créatures, pour les parents, pour les enfants, pour l'époux, pour les amis, quand elles n'ont pas été sancti-

fiées, surnaturalisées, deviennent, à l'heure redoutable de la mort, autant d'obstacles au calme et à la paix, plus nécessaires pourtant à ce moment qu'à tout autre.

On a travaillé toute sa vie pour amasser du bien, pour faire fortune, et quand le moment paraît venu de jouir du repos, à l'instant même parfois où l'on fait des projets d'avenir, voilà que se fait entendre à l'oreille la voix de la mort qui frappe à la porte et qui veut entrer : Insensé ! cette nuit même on te redemandra ton âme : *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te*, et ce que tu as amassé pour qui sera-t-il : *quæ autem parasti, cujus erunt ?*

Ou bien, on a tout sacrifié pour conquérir un nom célèbre, pour se faire une réputation et compter pour quelque chose dans le monde; et la maladie, sinistre avant-coureur du terme fatal, vient nous rappeler que le monde ne peut nous donner qu'une immortalité éphémère et que demain il nous aura oublié.

Ou bien encore on a donné son cœur tout entier aux créatures, aux enfants, à l'époux, à l'épouse, on s'est concentré dans un amour terrestre. Quelle terreur, quelle angoisse, quel désespoir trop souvent, quand le temps, ce faucheur impitoyable de tout ce qui est humain et mortel, vient nous avertir que l'heure de la séparation est venue et qu'il faut dire adieu à tout ce que nous aimons !

Marie n'a pas eu à connaître ces angoisses, ces séparations. Honneurs, gloire, réputation fortune, affections humaines, elle n'avait rien de tout cela à quitter : elle avait toujours été la plus humble des créatures, ne se reconnaissant d'autre titre que celui de "servante du Seigneur : " *Ecce ancilla Domini*. — Quels biens, quelles richesses pouvait-elle regretter, cette Vierge, si pauvre qu'elle n'avait pas même eu en propre un berceau pour y déposer son divin Fils, au jour de sa naissance ! Point de plaisirs et de jouissances terrestres qu'il lui coûtât de quitter, puisqu'elle n'avait connu en ce monde et n'avait reçu du monde en partage que les larmes et la douleur. Aucune affection ne la retenait : Joseph, son cher époux, l'avait depuis longtemps précédé dans la tombe ; elle avait vu son Fils Jésus expirer sur la Croix et remonter au Ciel. Non, la mort n'apportait à Marie aucun déchirement.

Mais bien plutôt elle lui apparaissait comme la libératrice, comme la bienfaitrice depuis longtemps attendue, parce qu'elle allait la réunir enfin et pour jamais à son Jésus et lui permettre de chanter, comme l'épouse des Cantiques, son chant d'allégresse : Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui : *Dilectus meus mihi et ego illi*.

Pour comprendre avec quelle ardeur Marie a appelé, a souhaité la mort qui ne nous apparaît trop souvent à nous que comme la messagère sinistre des jugements de Dieu, il faudrait connaître toute la force de son amour pour Dieu et pour son divin Fils Jésus. Si saint Paul a pu dire que la mort lui était un profit, parce qu'elle l'unirait à l'objet de son amour : *Mihi mori lucrum ; cupio dissolvi, et esse cum Christo* ; quelle ne devait pas être l'émotion d'attente de la très sainte Vierge et son ardeur passionnée pour la mort ?

Si vous m'en croyez, dit Bossuet, vous ne travaillerez pas vos esprits à chercher d'autre cause de la mort de Marie que son amour. " Car, comme ce divin amour régnait dans son cœur sans aucun obstacle et occupait toutes ses pensées, il allait de jour en jour s'augmentant par son action, se perfectionnant par ses désirs, se multipliant par soi-même : de sorte qu'il vint enfin, s'étendant toujours, à une telle perfection que la terre n'était plus capable de le contenir... Alors la divine Vierge rendit sans peine et sans violence sa sainte et bienheureuse âme entre les mains de son Fils. Il ne fut pas nécessaire que son amour s'efforçât par des mouvements extraordinaires. Comme la plus légère secousse détache de l'arbre un fruit déjà mûr ; comme une flamme s'élève et vole d'elle-même au milieu de son centre : ainsi fut cueillie cette âme bénie pour être transportée au ciel ; ainsi mourut la divine Vierge par un élan de l'amour divin."

Apprenons de la méditation de cette bienheureuse mort comment nous devons nous-mêmes nous préparer tous les jours à mourir ; toute proportion gardée de notre faiblesse à sa grandeur, nous pouvons, si nous le voulons, mourir comme Marie ; pour cela, il nous faut, comme elle, et nous détacher de la terre, de toutes les créatures, et nous attacher uniquement à Dieu. Méditons souvent sur la fragilité, sur le néant de tout ce qui est terrestre. Que sont les honneurs, les richesses, les plaisirs, au regard

de la mort ? Pourquoi fixer notre cœur à ce qu'il nous faudra de toute nécessité abandonner, bientôt peut être, puisque nous ne connaissons ni le jour ni l'heure et que Jésus nous avertit lui-même, dans l'Évangile, qu'Il viendra à l'improviste ? Que sont même les affections légitimes, quand nous ne les plaçons pas dans leur véritable centre, c'est à dire dans le Cœur de Jésus : quand nous n'aimons pas en Dieu et pour Dieu, l'œil toujours fixé sur la patrie bienheureuse, car là seulement le cœur pourra se dilater pleinement et jouir sans amertume, sans crainte et sans remords ?

Et pour parvenir à nous détacher plus sûrement de tout ce qui passe, livrons-nous tout entiers à l'amour de Jésus, donnons lui nos cœurs sans réserve. C'est au pied du tabernacle, au Cénacle dans la contemplation de Jésus, prisonnier d'amour sous les voiles eucharistiques, c'est dans l'intimité si grande de la sainte Communion que l'amour de Marie s'est développé sans mesure et presque à l'infini. C'est aussi par la pratique assidue, quotidienne, de la visite au Saint Sacrement ; c'est surtout par la pratique de la communion fréquente, saintement désirée, saintement préparée, saintement reçue, que l'amour de Jésus peut grandir dans une âme jusqu'à l'absorber tout entière, jusqu'à y substituer à la vie propre la vie même de Jésus, suivant la promesse qu'il en a faite lui-même : Celui qui me mange vivra par moi : *qui manducat me vivet propter me*. C'est ainsi, c'est par l'amour de Jésus Hostie, par l'union à Jésus-Hostie, que nous préparerons à la mort ; et quand l'heure sera venue pour nous de passer de la vie du temps, de la vie d'épreuves et de combats à la vie de la joie sans fin, de l'éternelle extase ; déjà détachés de tout, nous aussi comme Marie, et fixés dans le Cœur de Jésus comme dans notre centre de vie, nous n'aurons besoin que de la permission de Dieu pour nous envoler sans souffrance, dans la paix et la pleine confiance, vers notre Juge qui sera aussi notre incomparable récompense, selon qu'Il nous l'a promis : *Ego ero merces tua magna nimis*.





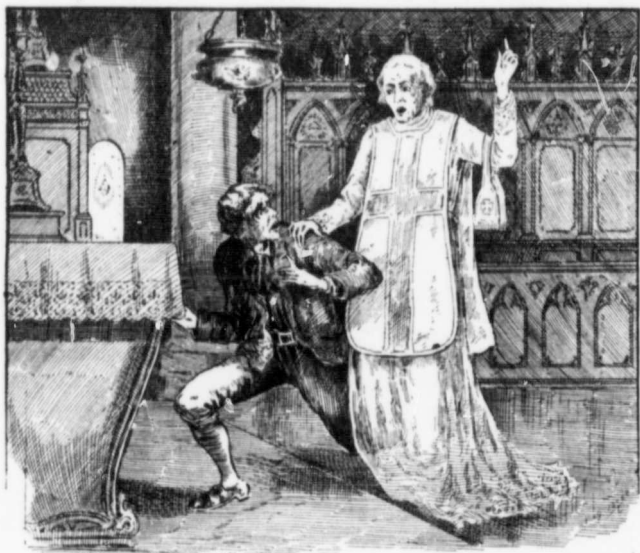
GARDIEN FIDÈLE

C'ÉTAIT — il y a longues années de cela — un de ces antiques curés de campagne à l'extérieur robuste mais lourd, de culture littéraire très primitive, de langage sans prétention, même parfois sans correction, mais d'une foi aussi solide et inexpugnable que les chênes et les rochers parmi lesquels s'éparpillaient les maisons basses et grises du village où ces humbles de la pastorale cohorte aimaient à vivre et mourir.

Lui, en sa façon de parler pittoresque, rude même, souvent se dénommait le "chien fidèle veillant autour du tabernacle." Les heures lentes de la solitude lui paraissaient brèves en la compagnie du Sacrement, que les interminables travaux rustiques privaient trop souvent des adorations de ses ouailles. "C'est là, au pied de l'autel, que vous m'enterrez, recommandait-il aux bergers et laboureurs qui lui avaient voué une immense tendresse, très sobrement démonstrative. Je veux dormir mon grand sommeil à deux pas du Ciboire... Et si jamais quelque nocturne bandit veut porter la main sur le bon Dieu, je sortirai du cercueil pour le chasser de ces murs!"

Et les bonnes gens de se dire, en souriant très gravement : " M. le curé, même après vingt ans de sépulcre, serait bien capable de cela, tant il aime le Sacrement du Corps et du sang de Notre-Seigneur ! Mais qui donc jamais, en nos pays si fidèlement dévots, oserait ainsi profaner le Ciboire Eucharistique ? "

Et voilà que depuis bon nombre d'années le " chien fidèle " dormait pour tout de bon, jour et nuit, l'été comme l'hiver, entre les quatre pauvres planches auxquelles il avait péniblement fallu creuser une place étroite, au



bas des degrés du sanctuaire, dans le granit sur lequel les vieux ancêtres avaient élevé la modeste chapelle du hameau. Et nul n'avait entendu dire qu'il eût dû secouer sa somnolence de trépassé pour s'élancer contre les voleurs sacrilèges...

Mais il paraît que les humbles ignorés, parfois, ont de ces intuitions prophétiques refusées aux savants ambitieux et splendides. Peut-être le Dieu Eucharistique voulut-il mettre à l'épreuve la vigilance de son gardien sans peur comme sans reproche et expérimenter s'il saurait se lever à la première tentative nocturne...

Toujours est il qu'un sinistre rôdeur, assassin à l'occasion et perpétuel voleur, se laissa, durant une de ces redoutables nuits hivernales des montagnes, enfermer en un coin ténébreux de la ténébreuse chapelle. Sans se préoccuper des regards anxieux et des attitudes angoissées du petit peuple de statues saintes éparpillé dans l'église, il enleva les humbles offrandes dormant dans les troncs mal défendus... et puis, délibérément, presque sans effort, ouvrit la porte dorée mais nullement solide du tabernacle...

Un cri, non, un chant formidable dans son harmonie d'un autre monde, un *Adoremus in æternum* qui ébranla les murs de la chapelle, une main d'acier qui s'incrusta dans son épaule et le cloua à genoux, une incroyable apparition sacerdotale, un spectre de grande taille, majestueux en sa chasuble violette de prêtre enseveli : était-ce, tout cela, un rêve, une hallucination ?...

Et tous deux jusqu'à l'aube, à genoux, adorèrent le Ciboire inviolé. Et quand la clé du sonneur grinça dans la serrure, le gardien mystérieux referma le tabernacle et rentra dans sa tombe. Et le misérable, converti et pardonné, avec tremblement d'épouvante et d'admiration, racontait cette nuit mémorable. Et depuis lors, plusieurs s'agenouillèrent, respectueux, près du sépulcre du curé redoutable même dans la mort, et même dans la mort chantant l'*Adoremus* Eucharistique...

Le Petit Semeur Ariégeois.

Benediction de la Scala Santa

Pointe-aux-Trembles.



E 22 juin, fête du Sacré-Cœur, une cérémonie grandiose réunissait au Sanctuaire de la Réparation une foule pieuse et recueillie.

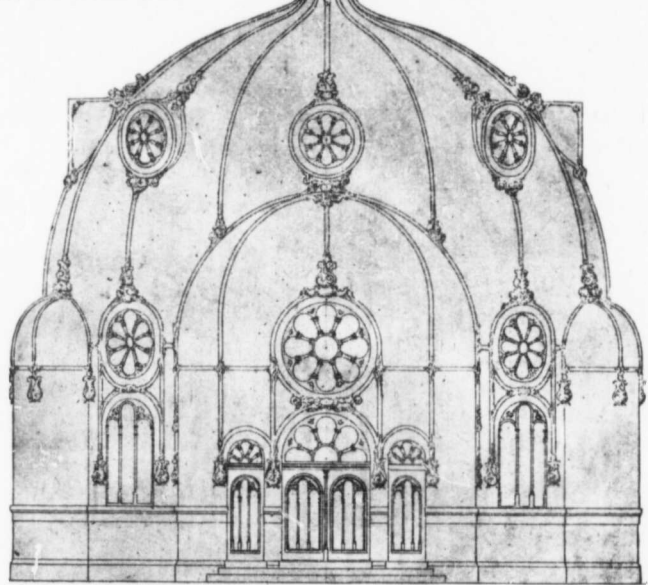
Le T. R. Père Estèvenon, Supérieur général de la Congrégation du T. S. Sacrement, bénissait la **Scala Santa** qui remplace temporairement la Chapelle de la Réparation incendiée l'an dernier.

A cette occasion, il y a eu grand'messe solennelle chantée par le R. P. Jean, après la bénédiction du Sanctuaire. Dans l'après-midi chemin de la Croix prêché, et procession de la Ste Vierge.

La Scala Santa est un des plus beaux ornements du pèlerinage de la Pte-que se célèbrera la ront les autres exer- tendant la construc- pelle que nous vou- tôt possible. Nous fai- de nos lecteurs pour- notre désir de bâtir- dès cette année.



aux Trembles ; c'est là- sainte Messe, et se fe- cices de piété, en at- tion de la nouvelle cha- lons commencer le plus- sons appel à la charité- nous aider à réaliser- la nouvelle Chapelle



Des pèlerinages ont maintenant lieu tous les *Mardis*, *Vendredis* et *Dimanches* avec les exercices accoutumés. Les pèlerins s'y pressent déjà en foule pour venir honorer Jésus Sauveur et Marie Immaculée.

Rien d'impressionnant et de salutaire comme les exercices publics du chemin de la Croix devant ces stations

monumentales ou sous la pénombre du Tombeau et de la grotte de l'Agonie ! Comme elles sont éloquentes ces statues de Jésus souffrant, agonisant, ou inanimé sur les genoux de la Mère des douleurs ! Et pour reposer l'âme des scènes sanglantes de la Passion, voici le cortège de l'Immaculée qui répétait à Lourdes et nous redit encore : *Pénitence et Réparation !...*

Puis aux pieds de Jésus-Hostie notre cœur fera un rapprochement : il contempera l'Homme de douleur vivant au Saint Sacrement, exposé à tous les blasphèmes, chargé d'opprobres, flagellé sans cesse par les péchés de la chair, couronné d'épines par les péchés de l'esprit, broyé par les péchés du cœur.

La Réparation sera illuminée par le rayon eucharistique. Jésus-Hostie en recevra avec plus d'abondance la consolation qu'il lui a plu de venir chercher en ces lieux bénis.

Œuvre des Pierres pour la Construction d'une Chapelle à la Pointe-aux-Trembles.

I. But. — Concourir à la construction d'une chapelle où Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement recevra les adorations des fidèles et des Religieux du Très Saint Sacrement.

II. Moyens. — Donner ou recueillir des souscriptions représentant la valeur d'une ou de plusieurs pierres destinées à cette chapelle.

Les prix des pierres sont à la portée de toutes les bonnes volontés.

1. *Pierre ordinaire*, 25 et 50 cts.

2. *Pierre de taille*, 1, 2, 5, 10 piastres suivant la dimension.

III. Avantages. — 1. Quiconque concourra par ses offrandes à la construction de la dite chapelle du Très Saint Sacrement aura, par là même, une part spéciale aux messes, chemins de croix, et à toutes les bonnes œuvres qui se feront à la Réparation.

2. Ceux qui donneront ou recueilleront la somme d'au moins \$25, outre les faveurs susmentionnées, auront le titre de Zélateurs, et leurs noms seront inscrits sur un registre spécial qui sera conservé dans les archives de la Chapelle.

FLEURS EUGHARISTIQUES

L'Abbé Bonnel de Longchamp ¹

Séminariste, et Religieux du T. S. Sacrement.



LE pieux abbé était encore au Séminaire de Saint-Sulpice, que déjà sa dévotion et son amour envers Jésus-Hostie se manifestaient en toutes circonstances.

Il avait entendu parler de la Congrégation du Très Saint Sacrement, vouée spécialement à l'amour eucharistique, et son attrait l'y portait irrésistiblement.

La simplicité dans la foi et la piété, une des lois fondamentales de la vie religieuse adoratrice qui devait être bientôt la sienne, était déjà la règle de vie de l'abbé Bonnel ; aussi allait-il droit à l'Eucharistie comme au plus grand, au plus aimable objet de notre foi. Il comprenait, dès lors, ce cri d'amour sorti du cœur du Père Eymard : " Jésus-Christ est là, donc tous à Lui ! "

Il montrait, en effet, chaque jour davantage, par ses actes, que sa foi à la présence réelle n'était pas une conviction stérile.

Le ton profondément religieux qu'il prenait en parlant du Très Saint Sacrement, sa modestie angélique à la chapelle, son zèle pour la communion fréquente ; tout, en lui, prouvait manifestement qu'il estimait et aimait par dessus tout l'auguste Mystère de nos autels.

L'Eucharistie était comme un aimant divin qui attirait et fixait naturellement son cœur.

Quand il était en promenade, il ne passait jamais devant une église sans s'y arrêter.

A l'exemple de M. Olier, il aimait à faire de grands détours, afin de passer par des rues où se rencontrait quelque église, et de n'être pas longtemps sans jouir de la présence du divin Maître.

¹ Quelques extraits de sa vie, écrite par le R. P. Durand, de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

Au temps où notre pieux abbé était au Séminaire de Saint-Sulpice, quelques-unes des chambres de la maison étaient placées de telle façon que, de ces chambres privilégiées, on pouvait apercevoir l'autel et le Tabernacle.

Qu'ils doivent être heureux, pensait l'ardent séminariste, ceux qui habitent ces cellules *eucharistiques* !

Pris d'un saint désir d'être parmi ces privilégiés, il va trouver le Supérieur du Séminaire et le conjure de lui donner une de ces bénies chambres aussitôt que l'une d'elles serait vacante.

Bientôt ses vœux furent exaucés.

Qui dira la vie cachée, et tout intérieure, qu'il dut mener en Dieu avec Jésus dans ce petit sanctuaire ? Qui comptera les actes de foi et d'amour qui s'échappèrent de son cœur, et tous les regards brûlants qu'il dirigea vers le Tabernacle ? Qui dira la joie de son âme lorsque, se réveillant au milieu de la nuit, il apercevait, de son lit, qu'il avait disposé à cette fin, la lueur vacillante de la lampe du Sanctuaire ?

Dans ses conversations, dans sa correspondance aussi, il ne savait comment exprimer la joie qu'il éprouvait d'habiter si près de Jésus.

“ Je suis dans une chambre qui donne sur le Tabernacle, écrivait-il un jour ; vous devez penser si je suis heureux, là, devant le Bien-Aimé ! Nous nous regardons mutuellement à travers le treillis. ”

On le voit, il était au comble de ses vœux pour le moment. Mais bientôt, il lui faudra mieux encore. De nouveaux désirs commencent à envahir son cœur travaillé par l'amour eucharistique.

Jésus dans le ciboire, Jésus derrière la porte du Tabernacle, c'étaient trop de voiles à la fois. Il avait besoin de voir Jésus autant qu'on peut le voir ici-bas ; il lui fallait Jésus exposé dans l'ostensor, Jésus adoré perpétuellement et la nuit et le jour. Selon l'expression du R. Père Eymard, *le Très Saint Sacrement le travaillait de plus en plus*, et il faisait lui-même *travailler* le Très Saint Sacrement en devenant chaque jour plus saint et plus aimant.

Le temps avait marché. L'abbé Bonnel avançait dans les Ordres. Il saluait de loin et avec enthousiasme le jour où il arriverait au sommet du sacerdoce.

Le prêtre pour lui était, avant tout, l'homme du Saint Sacrement. Aussi, plus il approche de la réalisation de sa sainte vocation, plus il progresse dans l'amour de l'Eucharistie.

Peu de temps après avoir été ordonné sous-diacre, il écrivait aux Pères du Saint Sacrement pour leur demander la faveur de passer quelques jours en leur noviciat.

“ Vive Jésus ! s'écriait-il en commençant sa lettre, vive Jésus ! vive Jésus ! oui, qu'Il vive dans votre cœur, mon Père, qu'Il vive dans le cœur de tous les religieux du Très Saint Sacrement, qu'Il vive dans le cœur de tous les prêtres, qu'Il vive dans le cœur de tous les hommes de l'univers ! *Adveniat regnum tuum.* ”

“ Oui, que sa pensée nous occupe toujours, que son amour embrase nos cœurs de plus en plus ; vivons, mourons pour Lui. Laissons-nous manier au gré de sa toute aimable volonté ; donnons-Lui jusqu'au dernier souffle de notre poitrine, et jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Tout cela n'est il pas bien juste ? Hélas ! que serions-nous, que ferions-nous sans Lui ? ”

“ Penser que, par sa grâce, nous le posséderons éternellement ; vivre avec Lui sur la terre, et vivre avec Lui dans l'éternité ; vivre avec Lui et de Lui, ô belle vie !... Quoi ! est-ce qu'il n'y a pas là tout ce qu'il faut pour transporter les cœurs, leur donner des joies inénarrables même sur cette terre ? ”

Avantages spirituels offerts à nos abonnés

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions pour les vivants et pour les défunts. Ils participent en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agréés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Le Saint Cœur de Marie.

I. — Adoration.

En ce mois d'Août communément consacré par les fidèles au Saint Cœur de Marie, aimons à contempler ce *Cœur*, qui se présente à nous enrichi de l'abondance des trésors divins, orné de toutes les perfections des Anges et des Saints, mais dans un tel degré d'excellence que rien dans le ciel même ne peut lui être comparé.

Essayons de pénétrer dans les profondeurs de ce béni sanctuaire, et il nous sera facile de reconnaître que réellement tout le mérite de la Mère du Sauveur vient du dedans et prend sa source dans son cœur. "*Omnis gloria ejus Filie Regis ab intus.*"

Nous admirons avec raison les magnificences que le divin Créateur a répandues dans l'Univers dont il voulut faire la demeure de l'homme, mais il nous est facile de comprendre qu'il dut faire plus encore pour enrichir le *Cœur* que son Fils devait habiter.

Si, en effet, l'Arche de l'Ancienne Alliance, qui n'était que la figure de la Très Sainte Vierge, dut être formée d'un bois incorruptible, revêtue au dedans et au dehors de l'or le plus pur ; que dut-il en être du soin du Seigneur à orner le Cœur de Marie, destiné à servir de sanctuaire permanent de la Divinité ? Aussi, nous voyons le Seigneur n'abandonner à personne, pas même à ses anges, la construction de l'Arche de la Nouvelle Alliance ; Il se charge Lui-même de ce riche travail. Oui, la gloire du Cœur de Marie, c'est d'être l'ouvrage du Tout-Puissant, la concentration de tous les trésors de son amour : "*Sanctificavit Tabernaculum suum Altissimus.*"

Ne soyons pas étonnés du soin que le Seigneur a mis à perfectionner cet ouvrage qui est le Cœur de Marie. C'est un essai qu'Il voulait faire, c'est un modèle qu'Il se traçait pour former ensuite le Cœur de Jésus.

Adorons Notre-Seigneur qui, en nous donnant sa Mère, nous a donné ce Cœur, qui est la copie authentique du sien, puisqu'en ce Cœur les perfections divines sont aussi fidèlement retracées qu'elles peuvent l'être dans une créature, et qu'il est en outre le foyer du plus parfait amour.

II. — Action de grâces.

Jamais cœur ne fut plus reconnaissant que celui de la Très Sainte Vierge ! Admirons le caractère de cette reconnaissance.

Il est vraiment beau de voir cette Fille de David qui compte parmi ses ancêtres des Rois et des Prophètes, devenue l'objet de la prédilection de la Trinité Sainte, inondée, pour ainsi dire, des lumières et des grâces divines, élevée à une gloire incomparable, opposer à cette conduite du Seigneur, une humilité dont aucune créature, avant elle, n'avait possédé le secret, humilité qu'elle unit aux qualités les plus éminentes, et qui cependant lui laisse ignorer tout ce qu'il y a d'admirable en elle ; humilité qui la met dans son esprit et dans son cœur, au-dessous de toutes les créatures, quoi qu'elle en soit la plus excellente ; humilité qui cède toujours à tous, et ne se plaint que de n'être pas assez inconnue ; humilité qui lui fait regarder la souffrance comme le bienfait le plus signalé du Seigneur.

Ne craignez point qu'elle se laisse jamais éblouir par la grandeur et la sainteté !

Marie voit bien ce qui est en elle ; mais elle n'hésite pas à reconnaître que c'est le Tout-Puissant qui seul a opéré ces grandes choses. — "*Fecit mihi magna qui potens est*" — et elle ne sait voir en elle que néant et bassesse, "*Respexit humilitatem ancille sue.*"

Tels sont les sentiments que Marie offre en réponse à la conduite miséricordieuse du Seigneur à son égard ; c'est ainsi qu'elle reconnaît les dons de Dieu.

Mais la reconnaissance de la Très Sainte Vierge ne se traduit pas seulement par les sentiments que je viens d'exprimer. Elle s'applique, tous les jours de sa vie, à répondre à la surabondance de grâces dont elle a été enrichie, par une fidélité constante et une correspondance parfaite, croissant ainsi de sainteté en sainteté et aussi de mérites en mérites, et nous donnant par là-même la raison de sa gloire incomparable au plus haut des cieux.

Entrons nous-mêmes dans ces sentiments ; n'oublions pas que nous ne sommes que les porteurs des dons de Dieu, et

ne nous laissons point aller à cette folie de nous glorifier des biens dont il lui a plu d'enrichir notre pauvreté.

Avec Marie, toujours comblée, mais toujours humble, ne cessons de remercier le Seigneur.

III. — Réparation.

Marie, établie, dès le premier instant de sa conception, dans la justice et dans la sainteté, ne connaissait point les penchans déréglés de la nature ; son Cœur n'avait pas à craindre de les connaître jamais, et cependant que de précautions de sa part pour conserver un trésor qu'elle ne pouvait perdre !

Nous avons déjà parlé de son *humilité* ; jamais créature ne pratiqua cette vertu à un si haut degré. Elle ne sait voir en elle en toute circonstance que néant et bassesse ; jamais ni dans son Cœur un sentiment de complaisance, ni sur ses lèvres une parole d'estime d'elle-même. Elle demeure toujours abîmée dans son néant. Digne Mère de Celui qui, voulant instruire les hommes, nous a dit : " Apprenez de Moi, que je suis doux et humble de cœur."

Que dire du *détachement* de Marie ? Détachée de la gloire jusqu'à la redouter et la haïr, elle méprise les richesses jusqu'à s'en dépouiller dès sa première jeunesse, pour se réduire à toutes les privations et à toutes les rigueurs de l'indigence. Son dénuement est tel qu'elle ne peut offrir à son Dieu naissant qu'une étable pour asile, d'autre lit que la paille, d'autre berceau qu'une humble crèche.

Qui n'admirerait enfin cette *obéissance* aveugle et muette qui n'admet ni examen, ni délai, ni distinction ? Marie ne sait qu'obéir en tout et à tous. Elle ne connaît que le devoir d'exécuter à tout prix les volontés du Ciel, en quelque manière qu'elles lui soient manifestées.

Il en est de même des autres vertus qu'elle pratiqua dans toute leur perfection.

Mais si nous ne pouvons dignement honorer Marie que par l'imitation de ses vertus, quelles raisons n'avons-nous pas de nous humilier et de nous confondre, obligés que nous sommes de reconnaître que nous sommes encore si peu conformes à cet admirable modèle ?

Oh ! de grâce, cessons de contrister le Cœur si pur de cette bonne Mère, en nous appliquant désormais à acquérir par de généreux efforts, les vertus que nous admirons en elle, et qui nous rendront plus dignes de l'amour de son divin Fils.

IV. — Prière.

Le Cœur de Marie, sanctuaire des vertus, est encore un foyer d'amour. Il ne pouvait en être autrement : C'est le Cœur d'une Mère que Dieu préparait ; et cette Mère, Il la destinait à son Fils dont le Cœur devait être une fournaise de la plus ardente charité, et c'est pourquoi l'Eglise l'appelle la Mère du bel amour, "*Mater pulchræ Dilectionis.*"

Qui pourrait dire l'intensité de l'amour dont était embrasé le Cœur de cette Vierge bénie envers le Seigneur ! Réunissez, si vous le voulez, les cœurs de tous les justes de la terre, et de tous les saints du Ciel, rassemblez leurs flammes : l'amour du Cœur de Marie sera bien au-dessus, car c'est un foyer immense, que les grandes eaux de la tribulation qui sont venues fondre sur lui n'ont pu parvenir à éteindre.

Le Cœur de Marie est aussi brûlant d'amour pour les hommes dont elle est devenue *la Mère* par le don de Jésus. Que n'a-t-elle pas dû souffrir pour nous donner la vie qui est celle de la grâce ! Vous savez qu'on aime beaucoup ce qui nous a beaucoup coûté. Or, c'est pour nous, enfants ingrats et rebelles, qu'elle a dû livrer son Fils bien-aimé, son unique, sa couronne et sa gloire ; et de là pour elle, quelles épouvantables angoisses !...

Nous resterons toujours les fils de ses douleurs, c'est-à-dire de son dévouement et de sa tendresse.

Là toutefois ne s'est pas borné son amour.

Sa maternité spirituelle lui imposait le devoir d'entretenir cette vie infiniment précieuse dont nous sommes redevables à sa bonté. C'est la sainte Eucharistie qui produit cet effet merveilleux ; mais qui ne sait que la Chair adorable que nous recevons dans l'Auguste Sacrement, c'est la chair de Marie, dit Saint Augustin, "*Caro Christi, caro Mariæ,*" et que le Sang précieux que nous prenons à l'autel, est formé de son sang ?

Que dire en outre des grâces sans nombre qui nous arrivent de son Cœur immaculé ? ne sont-elles pas des preuves permanentes de son amour ?

Pourrions-nous ne pas avoir en cette divine Mère une confiance sans limites ? Douter de sa bonté, ce serait blesser son Cœur maternel, et faire en même temps injure à son divin Fils dont la gloire, la joie, la satisfaction la plus pure est que l'on aime sa Mère, qu'on la prie, qu'on l'honore, comme Il l'a aimé et honoré Lui-même.

Le dernier Angelus !

C'ÉTAIT à l'aurore du 15 août, la journée triomphale de la Vierge Marie.

Tout dormait encore dans le joli village où l'abbé Vincent exerçait le saint ministère : de temps à autre un léger frémissement de la nature, semblable à un bruissement d'ailes, indiquait que les anges surveillaient le réveil des cœurs pour les élever vers la Mère de Dieu.

Soudain, dans un massif de verdure aux notes encore sombres, la porte du presbytère tourna doucement sur ses gonds et l'abbé Vincent, octogénaire, droit comme un bâton de houx durci au feu, parut sur le seuil qu'encadrait le feuillage d'un lierre vigoureux.

Doucement, un rosaire à la main, l'ecclésiastique, qui paraissait absorbé en une méditation profonde, se dirigea vers l'église dont le clocher se dessinait vaguement au fond des arbres sous un coin du ciel pur.

En cette aube calme et belle, les quatre-vingts ans qui avaient déposé sur sa tête la blanche auréole de la



vieillesse coïncidaient avec un autre anniversaire qu'on allait fêter ; il y avait juste un demi-siècle qu'il avait fait entendre, pour la première fois, la parole de vie à ses paroissiens, aujourd'hui il disait ses enfants.

* * *

Et tout en cheminant vers la maison du bon Dieu, où depuis cinquante ans il sonnait lui-même l'*Angelus* du réveil, le vieillard revoyait le passé.

Après un long vicariat il était arrivé tout modeste au milieu de ses ouailles. Dans l'antique presbytère, à l'entrée duquel un grand Christ noir étendait des bras miséricordieux, elles vinrent vite avec confiance, devinant que leur pasteur venait du Cœur même du Maître apporter conseil, consolation et secours.

Paisiblement, entre l'Évangile ce code de vertu et le bréviaire cet aliment de l'âme, il avait vieilli dans la pieuse demeure où le pauvre et l'orphelin se partageaient tour à tour les modiques ressources du foyer.

Autour de lui les générations se succédaient en l'aimant : leurs joies étaient les siennes, leurs peines attristaient son cœur.

De quelques parents qui, à l'heure dernière, auraient pu entourer sa couche et recueillir, dépôt sacré, le souvenir de ses vertus pour le transmettre aux petits, nul n'était demeuré ici bas. Les confrères aimés qui marchaient du même pas que lui sur la grande route de l'apostolat s'en étaient allés presque tous, eux aussi, dormir leur dernier sommeil dans l'éternité.

Dieu était devenu son intime : en passant, les années qui mettaient la neige sur son front et la sagesse au fond de son âme assoiffaient son cœur de l'amour du bien et augmentaient son zèle pour les rudes labeurs du sacerdoce.

Non, il n'avait pas failli au devoir : héros modeste, étreignant le crucifix dans ses bras, il lui avait tout confié, tout demandé. Avec confiance il attendrait maintenant l'appel du Maître.

* * *

Mais le vieillard était arrivé devant l'église ; il n'avait pas fait attention aux guirlandes qui d'arbre en arbre se

croisaient en son honneur, unissant chaque maison au presbytère, et se transformant en arc de triomphe au grand portail de l'église.

Néanmoins, il s'arrêta un instant ; au-dessus des oriflammes et des décorations il contemplait le vieux clocher à l'ombre duquel venait de s'écouler un demi-siècle de travail. Il éprouva une émotion indéfinissable : jamais le porte-voix de la foi élevé au dessus du sanctuaire ne lui avait semblé aussi majestueux, paru plus cher ; il lui apparaissait à ce moment, tendu, suppliant vers le ciel et comme faisant lui aussi une prière matinale pour le vieil ami fidèle.

L'abbé Vincent pénétra dans l'église embaumée, parée de la toilette des grands jours : il eut une adoration profonde et sa main ne tarda pas à chercher dans la demi-obscurité du sanctuaire la corde qui devait lancer dans les airs l'*Angelus* matinal, l'*Ave Maria* du 15 août.

*
* *

Aux premiers tintements ses genoux se déroberent sous lui : là-bas dans le chœur l'autel était éblouissant de clarté ; là où tant de fois, entre ses mains, le mystère eucharistique s'était accompli, la Vierge radieuse tendait une palme d'or au bon serviteur. Autour d'elle une multitude d'anges récitait l'*Angelus* et quelques-uns, détachés du cortège céleste, mettaient en branle la cloche du vieux clocher.

Comme depuis cinquante ans, les notes argentines s'envoèrent rapides du clocher ; l'*Ave Maria* descendit au village et s'en fut de porte en porte, éveillant et le jour de la bonne Vierge et le souvenir du pasteur aimé. Il semblait même que jamais les cloches n'avaient aussi longtemps et mieux sonné la sainte prière.

Bientôt les vibrations ralentirent : un dernier et faible tintement prit sa volée vers la voûte céleste, qui s'illumina d'un rayon de soleil...

.....
 Quand on entra dans l'église, l'abbé Vincent était prosterné dans le sanctuaire où voletait un parfum virginal. En emportant auprès de Dieu sur leurs blanches ailes l'âme du pasteur, les anges avaient dressé une guirlande au tabernacle ; on y lisait : *Angelus, Ave Maria !*

EDMOND PÉREYRE.



Six heures tombent sur la place
 Brusquement arrachée aux brumes du sommeil...
 Sur le trottoir poudreux déjà l'on passe,
 et l'on repasse...
 Voici la vie, — et le soleil !

Vers l'église du coin, dont le clocher de pierre
 Se découpe joyeux sur un ciel frangé d'or,
 Quelqu'un glisse là-bas : c'est Jenny, l'ouvrière.
 — " Ah ! l'heureux sort,
 Crie une voix, " de n'avoir rien à faire !
 " La voyez-vous, — faiseuse de prière, —
 " Quand la Messe vient à sonner,
 " Courir comme à son déjeuner !..."
 Un gros éclat de rire accompagne la phrase,
 Creusant un pli méchant sur un masque anguleux
 Où fouinent deux petits yeux
 Profondément logés sous un front qui s'écrase.
 Doux propos de commère à celle d'à côté,
 Autre beauté,
 Au long torse branlant, et la tête en quenouille
 A faire fuir une patrouille !
 Beau couple, — avec, ma foi, quelque air de dignité
 Assez bien entendue,
 Ayant pris à sa charge, (à chacun son métier),
 Le potinage du quartier !

Et ce matin, la langue est bien pendue :
 — “ Fainéante ! Hypocrite !... Et quelle déraison
 “ D'abandonner le soin de sa maison,
 “ Et compter chaque jour en pieuse oraison
 “ Une demi heure perdue !...”

Le reste suit à l'avenant, —
 Tandis que dans la vieille église, portes closes,
 La pauvre fille, objet de ces aimables choses,
 S'absorbe en sa prière, à genoux dans son banc.



Devant elle, à deux pas, l'Autel, avec le prêtre, —
 Autre Crèche ignorée où Jésus vient de naître,
 Autre Croix d'où son sang s'épand à flots, partout,
 Sur les pauvres surtout !
 N'est-ce pas Lui, l'enfant de Galilée,
 Le travailleur divin,
 Qui dut peiner pour vivre et pour manger du pain !...
 Qui vit sa Mère désolée !...
 Accourut à la voix de Marthe qui pleurait !...
 Qui dit un jour, près du puits solitaire :
 — “ Je suis le pain de vie et l'eau qui désaltère !
 — “ Venez, venez à moi, je vous consolerai,
 “ O les affligés de la terre !...”

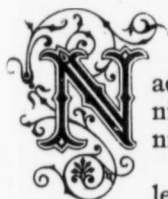
L'ouvrière a senti son âme tressaillir,
 Et dans ses yeux, une larme jaillir
 Douce et silencieuse...
 C'est elle, pauvre enfant, l'affligée ici-bas !...
 — “ Mais quand, ô mon Jésus, vous me tendez les
 “ Comment serai-je malheureuse !... [bras,
 “ Quel effort avec vous me sera rebutant !...
 “ Je vais, je cours retrouver à l'instant
 “ Ma vieille mère qui m'attend...
 “ Et quand je fléchirai, chétive travailleuse,
 “ Donnez, donnez Seigneur,
 “ De la force à mon bras, du courage à mon cœur !..”



Deux fois déjà l'horloge de l'église
 Avait redit son carillon joyeux...
 Nez contre nez, et les yeux dans les yeux,
 Nos commères (faut il qu'à mon tour je médise?),
 Poursuivaient sans lâcher, ainsi qu'en un boudoir,
 Un colloque qui s'éternise,
 Avec deux gros balais en guise d'accoudoir !
 Mais quand Jenny passa, regagnant sa chambrette,
 Une honte secrète
 Se peignit sur leurs fronts étonnés de rougir !
 Et quelqu'un, — le cacher, ce serait mal agir, —
 Entendit, mais bien bas, l'une disant à l'autre :
 — “ Son temps fut mieux employé que le nôtre ! ”

LE SECO.

La Communion, source de dévouement



OUS empruntons à Mgr Baurard cette page admirable que nous lisons dans un des derniers ouvrages de l'éminent recteur de l'Université catholique de Lille.

“ C'est du pied de l'autel que les saints et les saintes sont descendus pour aller s'agenouiller devant toutes les misères et caducités de la terre. De là, Vincent de Paul s'en va porter aux galériens, aux affamés, aux enfants trouvés, la flamme apostolique de ce feu dont il disait : “ Mes frères, quand vous avez “ communié, ne sentez-vous pas en vous comme un feu “ qui brûle vos poitrines ? ” De là, Jeanne de Chantal apporte aux malades de sa paroisse de Bourbilly, cancéreux, lépreux, cholériques, mourants qu'elle assiste, morts qu'elle ensevelit, l'ardeur divine dont son cœur vient de s'embraser à la messe qu'elle a entendue dès l'aurore, et où elle a reçu ce Jésus dont elle dit : “ Depuis que j'ai lu dans l'Évangile que mon Sauveur a été vu comme un lépreux, je n'ai plus d'horreur de la lèpre, excepté celle du péché. ” L'aimable et toute sainte Mme Elisabeth Seton écrit de sa fondation hospitalière d'Emmitsburg, aux États-Unis : “ Les jours où je suis privée “ de la communion, je ne suis plus la même créature. Il “ me faut Jésus Christ pour m'enflammer au sacrifice. “ Je ne vaudrais ni ne puis rien que par Lui. ” Tout récemment, la supérieure de l'ancien hôpital des écrouelles, dit de Saint-Maclou, à Reims, à qui les visiteurs officiels de ses salles de malades demandaient : “ Depuis combien de temps êtes-vous ici, Madame ? — Depuis quarante ans, Monsieur. — Où puisez-vous donc le courage de soigner de tels maux ? — Dans la sainte communion que je reçois tous les jours. Et sachez, Monsieur, que le jour où le Saint Sacrement cessera d'être ici, personne n'aura la force d'y rester ! ”

On sait, M. Taine la rapporte, la réponse que fit M. Étienne, supérieur des Lazaristes et des Filles de Saint-Vincent de Paul, à des visiteurs d'une de ses maisons

hospitalières : " Je vous ai fait connaître le détail de notre vie ; mais je ne vous en ai pas donné le secret. Ce secret, le voici : c'est Jésus-Christ connu, aimé, reçu dans l'Eucharistie."

Le Couronnement de Marie.

(Voir notre gravure hors texte.)

Jésus, en déposant la couronne de la puissance sur la tête de sa Mère, semble lui dire : " Mère, mon pouvoir royal et la disposition souveraine de tous les dons de la nature et de la grâce, je les possède dans cette humanité que J'ai reçu de vous. Cette chair qui a souffert, ce sang qui a été répandu, cette vie que j'ai donnée pour acquérir la gloire dont je jouis, je la tiens de vous ; et si la victoire sur la mort m'a mis en possession de tous les biens, n'est-il pas juste que je partage avec vous et que je vous donne l'entière dispensation des revenus et des fruits magnifiques dont vous m'avez fourni le capital ? — Prenez donc, ô ma Mère ! tout est à vous, puisque tout vient de cette vie humaine qui me vient de vous ! "

Et Marie reçoit tout pouvoir et toute royauté sur les anges du ciel, sur les hommes de tous les siècles et sur les âmes du Purgatoire, pour les régir ; sur les démons eux-mêmes, pour les subjuguier.

Tous les secours, toutes les grâces de conversion, même des plus obstinés pécheurs, toutes les grâces de la sainteté, elle en a la libre disposition et les donne à qui elle veut, sans épuiser jamais ses trésors.

Allons donc à elle avec confiance, si nous voulons faire plaisir à Jésus son divin Fils. Demandons-lui souvent, beaucoup, tout ! Ne nous lassons jamais de la prier.

O Marie, nous vous prions avant tout pour la gloire de votre divin Fils dans le Sacrement de son amour. Faites-le connaître et aimer ; suscitez-lui des apôtres de feu, et, dans le monde entier, des multitudes d'adorateurs, afin que, Jésus y guidant nos âmes et ensemble les y nourrissant, nous vivions de Lui pendant le temps, pour vivre avec Lui et avec vous dans la gloire à jamais !

SEIGNEUR, JE CROIS

Paroles de
L. M. D.Musique de
l'abbé J. MINAUD

Expressivo lento *bien détaché.*

ORCÈE.

pp *mf*

rit.

Piu lento

Sei-gneur je crois, En pre-nant l'ap-pa-rence Qu'offrir à nos

Moins lent P

yeux un a-filient mor-tel; Vous vous ca-chez mon cœur

crescendo *poco agitato.* *pp*

plein d'a-su-rance, mon cœur plein d'a-su-rance, Au lieu du

pain, Au lieu du pain, vous re-çoit à l'au-tel.

Au lieu du pain, Au lieu du pain, vous re-çoit à l'au-tel.

Dans vos a-dieux, vous a-vez dit dit, vous me-me, Ce que l'a-mour.

l'a-mour vous ins-pi-rat pour nous; J'en-tends ces mots de vo-tre cœur qui
- l'a-mour. oui! pour nous, J'en-tends ces mots de vo-tre cœur qui

m'ai-me. Pre-nez mon corps que j'ai li-vré pour vous. J'en-tends ces
m'ai-me. Pre-nez mon corps que j'ai li-vré pour vous. J'en-tends ces

mots de vo-tre cœur qui m'ai-me. Pre-nez mon corps que j'ai li-vré pour vous.

mots de vo-tre cœur qui m'ai-me. Pre-nez mon corps que j'ai li-vré pour vous

Seigneur, je crois à la sainte promesse
 Que votre Cœur nous fit au dernier jour ;
 Vous vous offrez en victime à la messe,
 Et près de nous, je vois votre séjour.

Seigneur, je crois qu'à votre auguste table
 Où, devant vous, je viens chaque matin,
 Je vous reçois, ô bonheur véritable !
 C'est vous, mon Dieu, le pain de ce festin.

Seigneur, je crois qu'au Paradis lui-même,
 Comme ici-bas, je vous posséderai ;
 A votre autel, j'ai le Sauveur qui m'aime,
 Et dans vos cieus, je le contemplerai.

A 86 ans



L fait encore noir, et déjà la vieille mère Haupois sort en tâtonnant de sa maison. Où va-t-elle donc par ce temps brumeux ? Il ferait si bon, à son âge surtout, jouir de la grasse matinée...

La cloche de l'église vient de tinter la Messe de 7 heures.

Ce n'est pourtant point dimanche aujourd'hui. Et en effet, dans la nef obscure, quelques âmes pieuses seulement sont en prière.

Parmi elles se trouve une religieuse. Naguère encore, institutrice communale, elle donnait à la jeunesse son temps et ses sollicitudes maternelles. Mais on l'a mise à la porte de l'école, et désormais elle consacre sa vie au soin des malades et des vieillards.

La mère Haupois va se placer auprès d'elle. Il lui semble qu'elle priera mieux, elle, une vieille pécheresse, auprès de cette sainte fille. Toutes deux pendant le Saint Sacrifice font la même prière.

— Mon Dieu, il y en a tant qui ne vous aiment point, qui vous persécutent. Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

La Messe terminée, la bonne vieille et la religieuse sortent ensemble.

Le soleil se lève à l'horizon, et éclaire le visage radieux de l'octogénaire. Les ans ont courbé ses épaules, et elle s'appuie, pour descendre le perron, sur le bras de la sœur, mais elle semble si heureuse.

— Comme vous êtes courageuse, ma bonne mère Haupois, de vous être levée si matin pour assister à la Messe.

— Hélas ! ma sœur, je n'ai pas toujours été dévote, moi.



— Non, je sais, mais à présent.

— Je tâche seulement de regagner le temps perdu... Je n'ai jamais été une impie ; mais comme tant d'autres, je n'allais pas souvent à la Messe... et il me faudra bientôt mourir...

— Vous êtes encore solide, ma bonne mère Haupois.

— Oh ! si seulement le bon Dieu me donnait de remplacer toutes les Messes que j'ai manquées !...

Vous qui n'avez pas 86 ans, commencez. Il y a des Messes manquées ; il y a aussi des Messes mal entendues. Et puis assistez-y pour ceux qui y manquent et " ne savent ce qu'ils perdent."

P. D.



La Diffusion du "Petit Messenger"

Nous voudrions répandre partout le "Petit Messenger," pour la gloire du Très Saint Sacrement et le bien des âmes. Mais nous ne le pouvons faire seuls : nous avons besoin pour cela du concours de toutes les âmes dévouées à l'Eucharistie, et c'est pourquoi nous faisons appel aujourd'hui au zèle de tous nos lecteurs.

Il nous reste, en plus des collections, une certaine quantité de numéros supplémentaires du "Petit Messenger." Désirant utiliser fructueusement ces numéros, nous nous proposons de les envoyer comme *numéros spécimens* aux personnes que nous croirons devoir ensuite s'abonner au "Petit Messenger." Il suffit souvent de prendre connaissance d'un seul exemplaire du "Petit Messenger" pour en devenir aussitôt des lecteurs assidus et même des propagateurs zélés. C'est ce que nous avons constaté maintes et maintes fois.

C'est pourquoi nous demandons à nos lecteurs et abonnés de nous envoyer les *noms* et *adresses* de parents, amis et connaissances à qui nous adresserons un numéro spécimen avec un *prospectus* qui leur fera connaître et aimer le "Petit Messenger du Très Saint Sacrement."

Nous recommandons aussi à nos lecteurs de ne pas limiter à eux seuls le bien que peut leur faire le *Petit Messenger*, mais d'y faire participer leurs parents, leurs amis et tous ceux au milieu desquels ils vivent.

Comme il n'y a rien de tel que les exemples pour persuader, en voici quelques uns que nous extrayons de notre correspondance.

"Le *Petit Messenger* est non seulement lu, mais désiré ardemment par les familles pauvres à qui je vous l'ai fait adresser. Enfants et parents le lisent assidument et avec intérêt. Ma conviction est que cette lecture a déjà fait un bien immense et qu'elle continuera à en faire."

"Je me souviens du bien opéré à R... par le *Petit Messenger* ; aussi je vous prie de me faire parvenir aussitôt que possible deux douzaines d'abonnements. J'attends beaucoup de ces *Petits Messagers* qui vont envahir ma paroisse et faire glorifier et aimer le Très Saint Sacrement."

Que le Règne Eucharistique de Jésus arrive !

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Ste-Anne de Chicoutimi : M. Johnny Dechêne. — *St-Chryso-
tôme* : M. F. G. Lajoie. — *Lévis* : Mme Isaac Marcoux. — *St-
Malo* : M. Vincent Guay. — *St-Ubald* : Mlle Angéline Filteau. —
St-Alexandre : Mme Flavien Lapointe. — *St-Antonin* : Mme Vve
Aglæ Caron, épouse de feu Paul Bélanger. — *St-Laurent* : Rvde
Sœur Marie du Rédempteur, née Eléonore Mornault, décédée à la
Maison-mère des Rvdes Sœurs de Sainte-Croix. — *Ste-Ursule* :
Mme Vve Olivier Lefebvre. — *Montréal* : Mme A. S. Archam-
bault. — M. J. Pauzé. — M. Moïse Paquet. — Jos. Desjardins. —
M. Isaië Pigeon. — Mlle Anna Goyer. — Mme B. Galarneau. —
Hôpital Général de Montréal : Mme Joseph Letourneau. — Mme
Zénophile Letourneau. — *Ste-Anne de la Pocatière* : Mme Elé-
onore Pelletier. — *Ste-Anne* : Mlle Flavie Ouellet. — *St-Pierre
les Becquets* : J. Albert Trottier. — *Ste-Hélène de Kamouraska* :
Mme Elzéar Morneau. — Mme Magloire Desjardins. — *Beau-
port* : M. Joseph Chalifoux. — *Lawrence, Mass.* : Mme L. A.
Cloutier. — *St-Lambert* : Mme Léon Simard.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs brevets obtenus. — Des guérisons obtenues après
promesse de s'abonner au *Petit Messager*. — Plusieurs grâces
temporelles et spirituelles. — Pour emploi obtenu. — Pour réus-
site dans les affaires difficiles. — Reconnaissance à Jésus-Hostie
et à Notre-Dame du Très Saint Sacrement pour une faveur obte-
nue. — Une abonnée a obtenu une faveur signalée à la suite
d'une neuvaine eucharistique.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des jeunes gens. — Des examens. — Plusieurs pères de famille
ivrognes qui font la désolation de leur famille. — Plusieurs voca-
tions. — Des familles désunies. — Le succès d'une affaire très
importante. — Des grâces de santé et de courage dans l'épreuve.
— Des familles éprouvées. — On demande plusieurs conversions,
plusieurs guérisons, et un grand nombre de faveurs spirituelles et
temporelles. — Des intentions particulières.

